

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

Apprendre le métier
d'éleveur dans les marais

PAGE 3

INSTANT NATURE

Le trèfle à quatre feuilles

PAGE 4

NOTRE-DAME-DES-LANDES
TOUJOURS PRÉSENTS,
TOUJOURS EN LUTTE !

Édito

LE TONDEUR, LE CHERCHEUR ET L'AÉROPORT

Le tondeur des quelques moutons qui pâturent sur mes pelouses me disait l'autre jour, autour d'un verre de cidre : « On bitume trop la planète ! ». Et il poursuivait en justifiant son propos à travers les effets de ce bitumage sur les inondations récentes en région Centre, tout aussi bien que le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et l'artificialisation des zones humides et agricoles qui l'accompagnent. Comme le montre l'excellente action des naturalistes en lutte, avec la question de l'aéroport, c'est la question d'une autre manière d'appréhender et d'aménager le territoire qui est posée. La consommation des espaces naturels et agricoles continue d'être déraisonnable, écologiquement et économiquement. Il va être vraiment temps d'en prendre conscience. Les espaces naturels, agricoles et forestiers, marins, ce sont les ressources et les biens dont nous avons besoin aujourd'hui et dont nos enfants auront besoin demain. Je ne parle pas ici que de produits agricoles ou alimentaires, mais d'air, d'eau, de santé, d'énergie, de bois, de biens culturels, de stockage de carbone et d'adaptation aux changements globaux. Encore faut-il que ces espaces soient riches et résilients, qu'ils fonctionnent écologiquement et de manière renouvelable. Dans les politiques d'aménagement du territoire, ces fonctionnalités sont encore négligées, surtout sous leurs aspects sociaux et économiques.

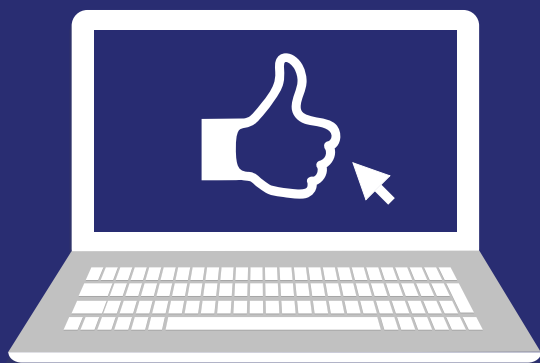
Dernièrement, le journal *Le Monde* s'est fait l'écho des études menées sur la zone atelier de Chizé dans les Deux-Sèvres, dans un article intitulé « Agriculture : et si on produisait plus avec moins de pesticides et d'engrais ». Intéressant et même édifiant. Vincent Bretagnolle, chercheur au CNRS, démontre ainsi que « Éradiquer trop d'adventices, c'est donc affaiblir les colonies d'abeilles et les pollinisateurs sauvages. C'est, en conséquence, prendre le risque de faire chuter les rendements des cultures de tournesol et de colza avoisinantes. ». Les études montrent également que les effets du paysage comptent énormément : la diversité est augmentée dans les paysages riches en parcelles d'agriculture bio. Les chercheurs vont ainsi travailler sur les services rendus par le bio à l'agriculture conventionnelle ! Comme le dit l'article : « Dans la vie réelle, la complexité de l'écosystème s'impose. ». C'est clair, mais il va falloir réfléchir autrement à la gestion de nos territoires. Et si on commençait par Notre-Dame-des-Landes ?

Jean-Luc Tardieu

Référence : http://www.lemonde.fr/biologie/article/2016/06/27/l-agriculture-grandeur-nature_4959034_1650740.html#VYYHUaKDqgXGTFgh.99



**Vous pouvez maintenant
devenir adhérent et faire un don
en quelques clics !**



**RENDEZ-VOUS SUR
www.bretagne-vivante.org**

Illustration : Freepik

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 110 sites protégés dont 5 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Gwénola Kervingant / **Coordination et maquette :** Leïla Bizien

Photo de couverture : Naturalistes en lutte - Bruno Serralongue

Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2

Tél. : 02 98 49 07 18 - Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site internet : www.bretagne-vivante.org

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage :** ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



EN BREF

L'archipel des Glénan au cœur d'un livre

En 2014, la Réserve Naturelle de Saint-Nicolas des Glénan fêtait ses 40 ans.

Pour fêter cet anniversaire, les bénévoles de l'antenne de Bretagne Vivante Concarneau-Cornouaille et l'équipe de la réserve avaient alors réalisé un important travail de recherche pour concevoir une exposition sur le patrimoine historique et naturel de l'archipel.

Tous ces trésors d'informations, de photos et d'illustrations ont aujourd'hui été réunis dans un beau livre format 21X 27 cm de 76 pages.

Celui-ci est d'ores et déjà disponible auprès de tous les bons libraires ainsi qu'aux bureaux de Bretagne Vivante à Brest et à Trégunc (Maison de la Mer et Maison du Littoral) au prix de 12 € (+ frais de port éventuel de 4 €).

N'hésitez pas à vous en procurer un exemplaire mais aussi à venir découvrir l'archipel et la réserve naturelle. L'équipe salariée locale vous propose, tout au long de l'été, un programme de sorties nature. Retrouvez toutes les informations sur la réserve sur www.bretagne-vivante.org/st-nicolas-glenan



Nous tenons à remercier chaleureusement l'équipe de bénévoles et l'équipe de la réserve naturelle pour leur enthousiasme et leur travail, mais aussi Jérémie Evangelista, éco-interprète (ecointerprete.fr), pour cette belle réalisation. ■

Bretagne Vivante emmène ses partenaires en croisière !

© Charles MARTIN



Le jeudi 23 juin dernier, Bretagne Vivante a donné rendez-vous à ses partenaires du secteur privé pour une croisière en rade de Lorient. Sous un soleil inespéré et au fil de l'eau du Blavet, les participants ont pu échanger sur leurs projets actuels et futurs avec Bretagne Vivante, tout en dégustant de délicieux produits locaux. Cette rencontre a notamment permis à l'association de resserrer les liens avec ses partenaires et de se projeter dans des collaborations durables.

Cette expérience a rencontré un réel succès et nous espérons pouvoir la reproduire l'année prochaine. Nous tenons tout particulièrement à remercier ceux qui l'ont rendue possible grâce à leur soutien : Escal'Ouest (www.escalouest.com) qui nous a fait découvrir la rade de Lorient et le Blavet à bord du *Stereden An Héol*, Coreff (www.brasserie-coreff.com) pour la dégustation de son excellente bière bio, les Établissements Yvon (leshuitresnaturelles.wordpress.com) pour leurs sublimes huîtres naturelles de la ria d'Étel, Poiscaille (poiscaille.fr) pour ses préparations culinaires iodées et la Cave de Julien (www.facebook.com/lacavedejulien) pour ses vins bio parfaitement sélectionnés. ■



TOUS ACTEURS DE NOS TERRITOIRES

Apprendre le métier d'éleveur dans les marais



^ « Ça se mange ou pas ? Par qui, nous ou les vaches ? Les deux ! »

Entre campagne et littoral, le marais de Mousterlin est un ensemble de prairies naturelles humides gérées à l'année par les vaches nantaises du lycée agricole de Brehoulou à Fouesnant. Les enseignants y développent une pédagogie de projet visant deux objectifs : changer les représentations des élèves sur ces milieux et réfléchir son plan de pâturage en intégrant les caractéristiques agroécologiques des prairies. Retour sur une visite passionnante avec Luc Guihard, animateur de Bretagne Vivante.

« C'est un endroit assez beau »

« Le marais est un endroit humide, où l'herbe n'est pas très bonne pour pouvoir engraisser les bêtes à viande », « le marais entretient les vaches (apport nourriture) et les vaches entretiennent le marais (friche) », « sur les parcelles, on retrouve beaucoup de mauvaises herbes dont le jonc ». Ces quelques phrases, reprises de textes d'élèves de bac pro CGEA (Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole), traduisent leurs ressentis après leur première visite du marais. En ce jour de mai, ils sont là pour aller plus loin à travers une étude de la flore du marais, en compagnie de Luc Guihard. « Alors, qu'est-ce que la vache va avoir au menu ? » questionne Luc pour introduire le travail en faisant tout de suite le lien avec l'animal et l'éleveur. Les élèves se répartissent par groupes sur la parcelle, cueillent un bouquet de fleurs différentes en essayant de les classer par « air de famille » à partir de la fiche du concours prairies fleuries¹.

Des fleurs au planning de pâturage

Assis au pied d'un saule, les élèves écoutent Luc faire le tour des espèces trouvées. Il enrichit toujours son propos d'anecdotes et d'interpellations des futurs agriculteurs. « Pour contrôler le jonc, il faut le connaître. Attention, le piétinement va le favoriser, c'est une question d'équilibre ». Pas facile. Il faut aussi savoir observer ce que les vaches font, ce qu'elles consomment et comment. Par exemple, elles maîtrisent les fourrés d'ajonc en consommant les jeunes pousses, alors que le broyage a favorisé la dispersion des pousses. Pour Anne Bouilly, enseignante en agronomie, cette étude vise à « leur faire reconnaître 20 fleurs, cultivées et sauvages, à la fin de la seconde ». Au-delà, les élèves vont poursuivre leurs investigations en première et terminale en étudiant les différentes propriétés agroécologiques des prairies naturelles : productivité, souplesse, fonctionnalités agroécologiques, renouvellement, patrimoine, valeur alimentaire... Ils iront jusqu'à proposer un planning de pâturage s'adaptant aux prairies naturelles, et combinant les objectifs écologiques et zootechniques. Un objectif partagé par le conservatoire du littoral, propriétaire du site, et la mairie de Fouesnant, opérateur du site Natura 2000. C'est l'apprentissage du métier d'agriculteur par l'observation, la réflexion, la pratique, l'autonomie et le lien au territoire. ■

JEAN-LUC TOULLEC

Un projet de trois ans pour enseigner à élever autrement

Les lycées de Brehoulou et Saint-Aubin du Cormier se sont engagés ensemble dans ce projet, inscrit dans le cadre national de transition agroécologique des exploitations agricoles. Le titre : mutualiser les savoir-faire pour la valorisation et le renouvellement des surfaces fourragères à flores diversifiées dans les systèmes d'alimentation des ruminants. Ils sont accompagnés pour cela par Scopela (entreprise porteuse de la démarche patur'ajuste²) et Bretagne Vivante, en lien avec le conservatoire du littoral, la commune et la chambre d'agriculture.

¹ Concours prairies fleuries : la méthode sur le site www.concours-agricole.com/prairies/

² Patur'ajuste (paturajuste.fr) : réseau technique pour la valorisation des végétations naturelles par l'élevage

Les enfants mettent la nature en jeux !

Le 15 octobre 2016 à la Maison de la Consommation et de l'Environnement, Bretagne Vivante organise un évènement unique, ouvert à tous.

Depuis 17 ans l'aventure « Nature en Jeux »¹, anciennement « Écolo'gestes », s'invite dans les centres d'accueil de loisirs en Bretagne. Cette opération permet aux enfants des accueils de loisirs de Bretagne de découvrir la nature, mais également de devenir de véritables créateurs de jeux. Durant toutes ces années ce sont donc plusieurs centaines de jeux qui ont été créés.

Plus de 80 jeux exposés

Le 15 octobre, Bretagne Vivante vous propose de prendre le temps d'admirer la très grande créativité des enfants. Vous découvrirez des jeux de plateaux, de parcours, de stratégie, etc. Souvent très hauts en couleurs et magnifiquement illustrés, ces jeux ont deux points communs : ils parlent tous de nature et ont été imaginés et créés par des enfants.

Et si on jouait ?

Parce que le meilleur moyen de découvrir un jeu c'est d'y jouer, les jeux présentés pourront être testés. Ils seront animés par ceux qui les ont inventés. Cette journée permettra donc à chacun de passer un bon moment ludique.

Pour que vivent ces jeux !

Vous souhaitez profiter un peu plus d'un des jeux ou le faire découvrir à votre entourage ? Vous pourrez emprunter un ou plusieurs jeux pour y jouer en famille, à l'école... Cet évènement sera bien la plus grande ludothèque-nature de Bretagne !

Venez nombreux découvrir comment les enfants mettent la nature en jeux ! ■

PASKALL LE DOEUFF



Informations pratiques

Samedi 15 octobre de 10h à 17h la Maison de la Consommation et de l'Environnement à Rennes
Renseignements supplémentaires au 02 98 49 07 18 ou à education@bretagne-vivante.org

¹ Pour en savoir plus sur Nature en Jeux : www.bretagne-vivante.org/Nos-actions/Partager/Nature-en-jeux

Faites un Tro Breizh Natur cet été !

Tout l'été, Bretagne Vivante vous propose de partir, aux quatre coins de la région, à la découverte du patrimoine naturel breton. Pour cela, l'association vous propose un programme varié de sorties pour partir à la rencontre de la faune et de la flore, près de chez vous ou dans les réserves naturelles gérées par Bretagne Vivante. Bénévoles et salariés vous accompagnent pour vous faire partager l'objet de leur passion et vous transmettre leurs connaissances.

Pour découvrir toutes les animations estivales, rendez-vous sur l'agenda de notre site internet ou sur la page : www.bretagne-vivante.org/Actualites/Cet-ete-faites-un-Tro-Breizh-Natur-avec-Bretagne-Vivante ■

MOTS D'ENFANTS

« Comment appelle-t-on la partie la plus haute de l'arbre ? »

« La ciboulette ! »

LILLOU, 6 ANS

Le trèfle à quatre feuilles

C'est le porte-bonheur végétal le plus connu. Il côtoie les fers à cheval et les pattes de lapin, mais il a l'avantage d'être petit et aplati, ce qui lui permet d'être glissé dans un portefeuille ou collé sur une carte postale ou au coin d'un miroir, bref ! d'être mis là où on souhaite qu'il apporte du bonheur, que ce soit de la chance, de l'argent, de la beauté ou que sais-je encore.

Posséder ce trèfle à quatre feuilles a des effets bénéfiques. Un texte du Moyen-Âge¹ en signale une propriété surprenante : lorsqu'on en porte un sur soi sans le savoir, on devine les tours des magiciens. Ainsi, dit le texte, une vieille femme portant un ballot d'herbe pour ses bêtes, passant devant l'estrade d'un bateleur, devina tout de suite le truc de son tour de magie. Aussitôt les spectateurs défirent son ballot et y trouvèrent un trèfle à quatre feuilles.

En Bretagne, le trèfle à quatre feuilles porte le nom de pederdelienn. Son usage est bien codifié :

- Seules les feuilles du petit trèfle blanc portent la plante magique.
- Ce trèfle à quatre feuilles ne pousse que là où une jument a pouliné.
- Il porte chance aux lutteurs. Pour qu'il soit bénéfique il faut d'abord le repérer de jour, puis aller, la nuit, à la seule clarté de la lune, l'arracher avec les dents. Il faut ensuite le garder dans sa bouche jusqu'au moment du combat. Et là, son possesseur est certain de gagner.

Le français trèfle est le résultat de l'évolution du latin trifolium. En fait, les trois «feuilles» n'en sont en réalité qu'une seule. On devrait dire 'trois folioles'. Cette feuille est la représentation végétale de la Trinité, au point que l'Irlande en a fait un emblème national. On retrouve même parfois ces trois lobes dessinés à la surface de la mousse d'une bière généreuse. Du grand art !



© René-Pierre Bolan

^ Tapis de trèfles en fleur

Alors, évidemment, le quatrième lobe ne fait pas très chrétien. Il fait partie des plantes du monde d'en-dessous, celui des sorcières et des jeteurs de sorts. Mais il porte chance, alors, profitons-en, un jour d'été, dans une prairie, pour aller cueillir un de ces trèfles à quatre feuilles, derniers végétaux porteurs de magie bénéfique. ■

ROLAND MOGN



© Pixabay

¹ in ROLLAND 1896 - Flore Populaire

ZOOM SUR



PLANT2016

Nombreux sont les pays qui possèdent une plante-emblème ! Le Pays de Galles a la jonquille, l'Écosse a le chardon, l'Irlande a le trèfle... À l'initiative de l'Institut Culturel de Bretagne, toute la région s'est lancée dans une quête de sa plante emblème. Chacun peut proposer des candidatures, argumentées ou non, mais aussi expliquer pourquoi une plante en particulier ne serait pas bonne candidate. Quelques exemples de plantes déjà mises à l'honneur en Bretagne : le *Bleun-Brug*, la *Fête des ajoncs* à Pont-Aven, la *Fête des Jonquilles* à Saint-Étienne de Montluc, la *Fête du Genêt* à Bannalec, etc.

Nous avons tous une plante (ou plusieurs !) qui nous plaît, nous intrigue, dont le parfum nous ramène à de lointains souvenirs et qui représenterait dignement notre belle région. Si vous souhaitez participer en proposant une plante ou tout simplement en savoir plus sur cette opération, vous trouverez toutes les informations et même des éléments d'inspiration sur : skoluhelarvro.net/plant2016/

Vous avez jusqu'au 30 septembre 2016 pour participer. N'hésitez pas à en parler autour de vous et à proposer plusieurs plantes. Le nom de la plante-emblème choisie sera dévoilée à la fin de l'année !

AU CŒUR DES RÉSERVES

Réserve, vous avez dit réserve ?

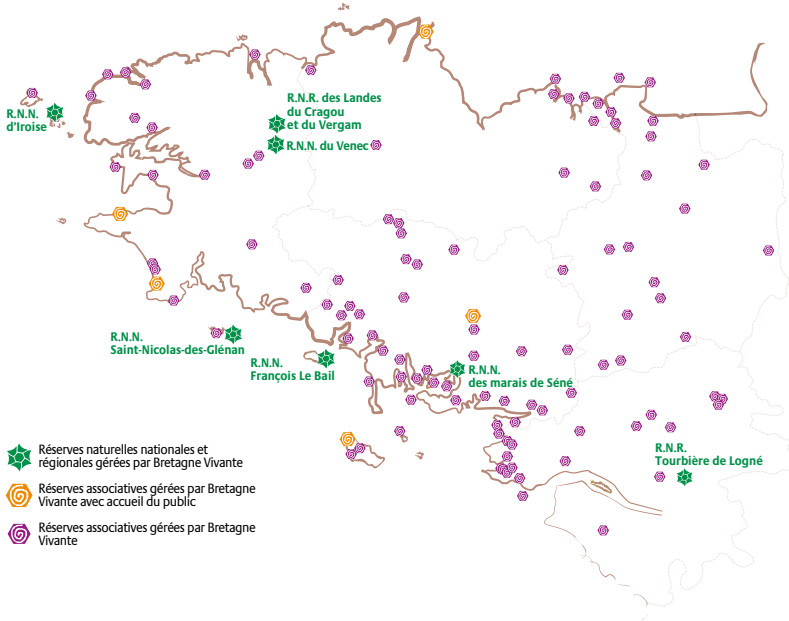
Les réserves sont indéniablement les bijoux de famille de Bretagne Vivante mais il y a réserve et réserve. Petit cours de rattrapage ou mise à jour pour une bonne compréhension des termes employés...

Une **réserve naturelle nationale** est un territoire pour lequel le ministre chargé de l’environnement a pris un décret lui appliquant un règlement avec un certain nombre d’articles qui permettent ou interdisent certaines activités. Ce classement a pour objectif de protéger des espèces, un élément du patrimoine géologique et/ou des habitats naturels d’intérêt national. Le préfet désigne le gestionnaire qui doit rédiger un plan de gestion, un document qui planifie sur cinq ans *a minima* les opérations de gestion à mettre en place sur la réserve. Le budget, quant à lui, est essentiellement financé par le ministère en charge de l’environnement, via la DREAL, sa délégation régionale. Les propriétés ne sont pas forcément publiques ou associatives et le propriétaire est soumis au règlement de la réserve. Bretagne Vivante gère ou co-gère cinq des sept réserves naturelles nationales de Bretagne : Groix, Séné, Saint-Nicolas des Glénan, Iroise et Venec.

Une **réserve naturelle régionale** est un territoire pour lequel le Président du Conseil régional concerné a pris un arrêté lui appliquant un règlement du même type que pour les réserves nationales. Le Conseil régional peut, de sa propre initiative ou à la demande des propriétaires concernés, classer comme réserve naturelle

régionale les propriétés présentant un intérêt pour la faune, la flore, le patrimoine géologique ou paléontologique ou, d’une manière générale, pour la protection des milieux naturels. Ce classement doit être renouvelé tous les dix ans et peut intégrer de nouvelles parcelles. Comme pour les réserves nationales, un plan de gestion doit être rédigé et les opérations doivent être mises en place par le gestionnaire désigné par le président du Conseil régional. Le budget est alimenté par une dotation versée par la Région et d’autres partenaires. Bretagne Vivante gère les landes du Cragou-Vergam, une des neuf réserves naturelles régionales de Bretagne et la tourbière de Logné, une des vingt réserves naturelles régionales des Pays de Loire.

Une **réserve associative** est une appellation qu’a créée Bretagne Vivante et qui désigne un territoire pour lequel une convention de gestion est signée entre l’association et le(s) propriétaire(s). Bien entendu, il n’y a pas besoin de convention quand Bretagne Vivante est le propriétaire des terrains concernés. Pour ce type de réserve, le droit du propriétaire s’exerce et il n’y a pas de règlement qui puisse être adopté sauf si le site est protégé par ailleurs par un arrêté préfectoral de protection de biotope. En revanche, Bretagne Vivante a toujours essayé de rédiger et d’appliquer un plan de gestion de façon à définir des objectifs pour chacun de ces sites. Il y a un peu plus d’une centaine de réserves associatives créées, gérées ou suivies par Bretagne Vivante,



▲ Le réseau des réserves de Bretagne Vivante rassemble aujourd’hui 125 réserves.

Pour en savoir plus : www.bretagne-vivante.org/Agir-ensemble/Nos-reserves-naturelles

du clocher qui abrite des chauves-souris aux marais de Rosconnec. Au contraire des réserves naturelles nationales et régionales, les réserves associatives ne disposent que rarement d’un budget propre et de salariés. Ce sont essentiellement des bénévoles qui font vivre ces réserves, vitrine de l’association.

Enfin, les **réserves biologiques** constituent un outil de protection propre aux forêts publiques. On distingue deux types de réserves biologiques : les réserves biologiques dirigées où les peuplements forestiers sont gérés par une équipe et les réserves biologiques intégrales où aucune intervention humaine n’est permise. Bretagne Vivante n’a aucune réserve biologique de ce type en gestion. ■

EMMANUEL HOLDER

CARNET NATURALISTE

Les nouvelles herpétologiques du nord-Loire

Les sorties naturalistes sont parfois l’occasion de faire de belles découvertes. Et quelle ne fût pas notre surprise lors des 24 Heures de la Biodiversité à Nantes en ce début de mois de juin , parcourant friches et coteaux bien ensoleillés à la recherche des reptiles. Couleuvres à collier, Vipères aspic... On les connaît bien ici en Loire-Atlantique, mais la Couleuvre verte et jaune... au nord de la Loire ?? Quel scoop !!! La Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus* pour les plus vulgaires d’entre nous) n’était connue que de ces bastions historiques au sud du département (Clisson, Gétigné, Boussay...). Même si quelques observations sont relatées au nord de la Loire (Saint-André-des-Eaux, Conrad Thomas – 1970-1972, Marais de Grée, J. Cl. Demaure – 1975, Vallée de l’Erdre, D. Monfort et P. Evrard – années 1980). Mais depuis peu, quelques observations se rapprochent et passent même la Loire (Nantes, T. Comby – 2014, Thouaré-sur-Loire, R. Ledunois – 2016) mais hélas que des cadavres... Et là, bingo !!! Plusieurs individus adultes sont observés au nord de la Loire (Thouaré-sur-Loire), et bien vivants ceux-ci. Les premiers échos retentissent déjà dans les bourgs : « Nouveaux lâchers de reptiles par hélicoptères », « Le réchauffement climatique nous ramène des espèces du sud ! », « Les naturalistes vident leurs besaces ! » et j’en passe des vertes et des pas encore jaunes... Rien de tout ça. Quoique... Ce pourrait être un coup du réchauffement climatique !



© Charles MARTIN



voie ferrée de Nantes à Angers dans le Maine-et-Loire, où l’espèce est en progression récente en limite septentrionale (Mourgaud et Pailley, 2005). Il ne serait pas étonnant de voir la distribution de cette espèce évoluer dans les années à venir. Les vipères n’ont qu’à bien se tenir !!! Une grande consommatrice arrive !!! Cette espèce est aussi friande de vipères qu’elle est jolie.

Amis herpétologues bretons, nous, herpétologues de Loire-Atlantique, nous nous engageons à vous tenir au courant de la remontée de cette espèce au fur et à mesure de sa progression. Mais non, ne comptez pas sur nous pour lui donner un coup de pelle ou encore de venir avec des caisses chargées et de les déverser chez vous ! Elle se débrouille très bien toute seule. Et elle sera bien assez tôt dans le territoire de la Vipère péliade.

Stop aux grandes discussions, je retourne sur ce qui nous anime tous : le terrain et les belles observations. ■

CHARLES MARTIN

Cette espèce est en pleine extension vers le nord. Est-ce que les individus vus sont les premiers ? Par où sont-ils arrivés ? Par les ponts de la Loire ? Par l’est, par l’Anjou ? Cette distribution nordique interpelle. Bernard Le Garff apporte deux hypothèses : le suivi des voies ferroviaires ou des populations relictuelles d’un maximum thermique post-glaciaire. En ce qui concerne les individus observés récemment (Nantes – 2014, Thouaré-sur-Loire – 2016), la première hypothèse est fortement probable. Ces observations sont non loin de la



NOTRE-DAME-DES-LANDES

Toujours présents, toujours en lutte !



Les années passent et l'on peut toujours se passer d'un nouvel aéroport à Nantes ! Pendant ce temps la terre de Notre-Dame-des-Landes est toujours vivante et nous continuons à œuvrer pour que cela dure.

LA BIODIVERSITÉ, ÇA S'ENTRETIENT !

En 2015, outre les inventaires naturalistes, les réponses juridiques auxquelles nous avons apporté notre expertise, plusieurs chantiers d'expérimentations et d'entretiens de milieux ont été engagés. Le premier a permis de faire une opération de décapage sur deux zones de landes humides afin de réactiver la banque de graines du sol. Les suivis ont commencé, mais il est trop tôt pour conclure. Un autre chantier collectif a permis le curage partiel et la réouverture d'une mare. L'objectif était la sauvegarde d'une station de Fluteau nageant, *Lurionium natans*, espèce protégée nationalement observée en 2013 puis disparue. Heureuse surprise en mai 2016, lors du suivi du chantier, plusieurs pieds de *Lurionium natans* ont pu être observés... à suivre.

LA PARUTION D'UN PENN AR BED

Nous avons pris le temps, mais le voilà enfin ! C'est une étape importante pour tous ceux qui ont participé aux rendez-vous des Naturalistes en lutte sur le terrain ou à distance à travers des déterminations de groupes difficiles. Chacun pourra mesurer la richesse et la valeur patrimoniale de ce bocage humide. Un site d'importance nationale pour certaines populations, comme le triton marbré ou la grenouille agile, un site majeur pour la région au regard de la richesse entomologique, 1573 espèces identifiées, mais aussi pour les reptiles et les mammifères. Ces 1426 ha de bocage abritent 146 espèces protégées et 11 habitats d'intérêts européens, dont des milieux oligotrophes devenus progressivement d'une grande rareté.

¹ Commission Nationale du Débat Public

² Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement

³ Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable

FAIRE PORTER LA RESPONSABILITÉ AUX CITOYENS

C'est dans ce contexte que nous avons été cueillis par la consultation d'Etat. Que dire ? Nous avons été auditionnés par la CNDP¹. Nous avons exposé et appuyé chacun de nos arguments par des études ou des documents officiels (DREAL², CGEDD³, etc.). Mais rien n'y fait, la CNDP n'a presque rien retenu et a mis au même niveau les éléments étayés scientifiquement et des contre-vérités sans fondement. Un véritable exercice de « démocrétinisation » du débat public. Car au final, cette consultation révèle deux éléments manifestes. Un, c'est quelque part l'aveu que nous pouvons nous passer de cette destruction de terre agricole et de milieux naturels puisqu'il suffirait d'un vote pour tout arrêter. Deux, les élus ont choisi de faire porter la responsabilité des dégâts environnementaux et sociaux de ce projet sur une petite partie des citoyens, en réduisant le périmètre des consultés au minimum.

L'AVENIR DES NATURALISTES EN LUTTE

Mais loin de nous affaiblir et malgré les manigances, nous sommes toujours plus nombreux à nous mobiliser pour l'arrêt de ce projet et pour qu'il soit le signe d'un changement plus large de notre mode de vie, de notre rapport aux êtres vivants et à notre terre. Nous continuerons d'être présents sur le terrain, en réalisant des chantiers, des compléments d'inventaire et en portant conseil pour la gestion des terres. Et comme ce projet nous donne des ailes, nous avons décidé de porter notre expertise aussi sur d'autres terrains où des projets inutiles fleurissent. Exportons la lutte pour construire des projets alternatifs où la nature n'est plus une marchandise mais un atout que l'on soigne et que l'on respecte. Le prochain rendez-vous des Naturalistes en lutte du mois d'août aura donc lieu en « extérieur ». On vous dit très vite où sur le blog (naturalistesenlutte.wordpress.com). ■

PHILIPPE FRIN

ZOOM SUR...

LES PENN AR BED NDDL

Ces dernières années, *Penn ar Bed*, la revue naturaliste de Bretagne Vivante, a consacré deux numéros spéciaux à Notre-Dame-des-Landes.



En avril 2013, le n°213 s'intéressait à la dérive des mesures compensatoires.

Ce numéro, aujourd'hui en rupture de stock est disponible au téléchargement sur : www.bretagne-vivante.org/Nos-revues/Penn-ar-Bed



En avril dernier, le n°223-224 de la revue était consacrée aux inventaires naturalistes réalisés sur la ZAD.

Au sommaire de celui-ci : enjeux, fonctionnement, flore, faune, habitats, usages, etc. Ce numéro exceptionnel a été réalisé grâce à la participation de 25 auteurs.

Il est disponible, sur commande auprès du siège de Bretagne Vivante, à 14 € (12 € pour les adhérents) avec 4 € de frais de port en cas d'expédition.



^ Les Naturalistes en lutte

LA CONSULTATION : ET ALORS ? ET APRÈS ?

Le résultat de la consultation du 26 juin dernier au sujet de Notre Dame des Landes ne change pas notre détermination. Deux raisons justifient cette position : Il s'agissait juste d'un avis et d'une consultation sur un périmètre inadéquat. La réglementation française n'est absolument pas respectée, que ce soit la loi sur l'eau ou celle sur les espèces protégées. Nous rejoignons le communiqué de notre fédération France Nature Environnement, sur l'impact politique de cette consultation : «En effet, pour cette consultation, le périmètre retenu n'était pas bon, la question était mal posée et le dossier fourni au public ne permettait pas de comprendre ni de comparer les conséquences réelles des options envisageables. Quelle légitimité accorder à une consultation qui oublie de nombreux citoyens concernés et qui a posé une question imprécise ? Par ailleurs, il est clair que l'amalgame entretenu par les partisans de l'aéroport de Notre-Dame-

des-Landes entre transfert de l'aéroport nantais et évacuation de la ZAD a faussé la consultation.»

Sur le plan juridique, les dossiers suivent leur cours. Bretagne Vivante et les autres associations ne lâcheront pas. FNE rappelle ainsi que pas moins de cinq recours juridiques sont encore sur le bureau des juges et que la Commission européenne attend une évaluation environnementale globale avant de se prononcer sur la pertinence du projet.

Si des personnes doutent encore de la pertinence de la poursuite d'une action, nous les invitons à lire le dernier texte de Françoise Verchère coprésidente du Cédpa (Collectif d'élus doutant de la pertinence de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes) : aeroportnddl.fr Elles y trouveront l'ensemble des arguments qui prouvent qu'on ne doit pas baisser les bras. ■

GWÉNOLA KERVINGANT,
JEAN-LUC TOULLEC



ILS TÉMOIGNENT...

« De belles opérations « 24 heures pour la biodiversité » ont été organisées çà et là en Bretagne pour collecter des données tout en sensibilisant. Que dire alors de ces « Trois ans pour la biodiversité » qui ont montré l'extraordinaire capacité de mobilisation des naturalistes soucieux de protéger autant que de connaître et faire connaître. L'aventure du collectif des Naturalistes en lutte n'est pas terminée mais il est certain qu'elle restera l'un des plus beaux chapitres du grand livre des sciences participatives. »

FRANÇOIS DE BEAULIEU

« Au-delà de la conviction d'une légitimité de la démocratie, il faut pouvoir choisir, et donc exprimer son avis, en toute connaissance de cause. Bien sûr, tous ne hiérarchisent pas de la même façon les arguments et les priorités pour l'avenir de ce bocage. Le fait de se rendre sur le terrain, en toute saison, pour différentes missions d'observation, d'écoute, de comptage, de cartographie, m'a permis d'apprendre la richesse du milieu et d'avoir une vision objective du rôle écologique primordial de cette zone. Évacuer le travail argumentatif auquel nous sommes parvenus, que cela soit par la voie juridique ou de manière démagogique, ne m'étonne guère ! Mais il s'agit bien là, à travers la lutte qui se joue à Notre-Dame-des-landes, d'un choix de société auquel nous aspirons... »

MIKAËL SCHLÉRET

« En quoi une consultation publique, « tronquée », qui plus est, exempterait de respecter les engagements supra-nationaux (procédures communautaires, COP 21, etc.), nationaux (Grenelle, etc.) et la loi... sur la biodiversité, les espèces protégées, les zones humides ? À l'origine du projet, « on » pouvait dire qu'« on » ne savait pas (la biodiversité locale, les espèces protégées, l'importance du bocage, l'étendue de la zone humide, etc.)... les Naturalistes en Lutte ont apporté la connaissance... maintenant « on » ne peut plus dire qu'« on » ne sait pas ! Donc aujourd'hui, « on » sait mais qu'importe, « on » fait ! « on » est irresponsable ! pour tout naturaliste, c'est insupportable et ça justifie de continuer la lutte ! »

YVON GUILLEVIC

« Crève cœur de détruire cela. Manuel, viens voir ! »

MICHEL MAYOL

« Pour moi, prendre part aux Naturalistes en lutte est une expérience très riche sur le plan intellectuel et humain et j'espère qu'on aura fait des émules. »

GWÉNOLA KERVINGANT

De vous à moi, c'est l'heure de penser !

Pardonnez-moi à l'avance, car je risque d'en froisser plus d'un. Or vous êtes tous, à coup certain, des amis. En deux mots, c'est assez simple : la roue a tourné. Notre magnifique association est née il y a près de 60 ans, sous le nom de SEPNB. L'étude et la protection de la nature en Bretagne.

Dans ce même temps, la région a été dévastée d'un bout à l'autre de ses mers. Les sols, les eaux, les airs se sont chargés de molécules toxiques. Le paysage ancien, le bocage, la lande ont à peu près disparu sous les coups de boutoir du remembrement. Les bêtes ont vécu dans leur profond silence un cataclysme. Celles sauvages ont vu leur monde rétrécir comme jamais probablement au cours de l'histoire humaine. Celles domestiques ont connu l'enfer – y a-t-il sérieusement un autre mot ? – de l'élevage industriel et concentrationnaire.

Je ne suis pas en train de nous plaindre de nous-mêmes, non. Avec les forces exemplaires, mais hélas maigrelettes, que nous avons pu assembler, nous avons agi. Nous avons dressé un barrage contre le Pacifique, mais le flot était évidemment trop puissant, qui aura tout emporté. Et nous voilà, en cette année 2016, face à une menace supplémentaire. Dans les régions reconquises par la droite, du Nord jusqu'en Auvergne-Rhône-Alpes, les subventions aux associa-

tions comme la nôtre sont taillées dans le vif. Elles annoncent probablement pire dans le cas d'un changement de majorité politique nationale l'an prochain.

Dieu sait, je n'écris pas cela pour donner un quelconque blanc-seing aux responsables de gauche qui dirigent la Bretagne. Ce que je veux vous dire ici, c'est qu'il est peut-être temps de repenser notre action collective. Que voulons-nous réellement ? Que pouvons-nous vraiment ? Ne ressentez-vous pas un certain accablement au vu de certains chiffres ? La moitié des oiseaux de France ont disparu depuis 1960. La moitié des papillons se sont évanouis en seulement trente minuscules années. Et le dérèglement climatique commence à avoir partout des effets visibles. Non ?

Je n'ai pas de réponse, mais j'ai des questions. Et je crois sincèrement qu'il vaudrait mieux se les poser ensemble. Je vous salue, et même, je vous embrasse. ■

FABRICE NICOLINO



© Emmanuel HOLDER

PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino : fabrice-nicolino.com

FOCUS

LA MARCHE DU PUFFIN DES BALÉARES

CORENTIN MORVAN
TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU (22)

L'appareil photo à l'abri dans le caisson étanche, à bord du canoë kayak, mes coups de pagaie se font plus délicats. Je m'approche enfin du groupe de Puffins, des centaines, des milliers, qui se sont réunis au large de nos côtes Bretonnes. Puffins des Baléares et puffins des anglais, tous deux mélangés et qui effectuent de nombreux vols, décollages ou qui se reposent simplement sur l'eau, à quelques mètres de mon embarcation. C'est le moment de sortir l'appareil, en espérant qu'une vague ne me fasse pas échouer. Pendant de longues minutes, j'ai l'occasion de réaliser de nombreux clichés, sans jamais déranger ce balai incessant, qui continue d'évoluer, indifférent à ma présence. Puis, il est temps de revenir plus près des côtes, avant que le vent ne se lève, les souvenirs plein les yeux et la carte mémoire bien remplie.

Nikon D90 - 300 mm - iso 400 - F 4 - 1/2500e

Plus de photos sur : cocornitho.over-blog.com ■

